

Corrigé du commentaire de documents : Les populations du Pacifique face à l'Occident.

Un corrigé rédigé est un exemple. Le rédacteur a fait des choix dans la sélection et le classement laissant au lecteur celui d'en faire d'autres. Il ne peut donc être considéré comme la seule version possible.

Le Pacifique est peuplé d'Océaniens qui vivent dès le XVIII^es, les premiers contacts avec les Occidentaux de façon dramatique (choc microbien). Au siècle suivant l'intégration dans le monde moderne se poursuit.

Questions :

- 1) L'impérialisme occidental qui s'exprime par la constitution d'empires coloniaux et l'exploitation de nouvelles terres est la principale menace pour les Insulaires du Pacifique. L'océan Pacifique devient en effet un objet de convoitise pour les Britanniques, les Français, les États-Uniens, puis les Allemands et les Japonais. Certaines îles sont conquises et deviennent des colonies comme les EFO (Établissements français d'Océanie), la Nouvelle-Calédonie, Fidji, les Salomons... Les populations perdent alors le contrôle de leur destin politique et souvent de leurs terres. Dans les colonies françaises, ils sont soumis au code de l'Indigénat qui font d'eux des sujets de la République et non des citoyens. Quelques îles préfèrent traiter avec les puissances européennes. Wallis devient ainsi un protectorat français en 1886 après l'avoir demandé de façon régulière pendant un demi siècle, les royaumes voisins d'Alo et de Sigave font de même un an après. Enfin certains archipels essaient de se moderniser et de sauvegarder ainsi leur indépendance politique : c'est le cas de Tahiti dans la première partie du XIX^e siècle, de Tonga et surtout d'Hawaï.
- 2) Les stratégies face à l'occidentalisation sont variables d'un lieu à l'autre. Hawaï se lance dans une politique de modernisation et d'ouverture de l'économie aux intérêts étrangers. Le roi David Kalakaua (1874-1891) dote ainsi son pays de tous les signes de modernité dont le palais de Iolani, pendant quelques années la résidence d'un chef d'État la plus moderne du monde (doc 1). Certains chefs devenus pour l'occasion des rois préfèrent reconnaître la souveraineté d'une puissance blanche comme Wallis où la reine assoit non seulement le pouvoir de la mission catholique, mais le sien propre (doc 2).
Ailleurs où la division politique est plus grande, certains groupes collaborent avec le colonisateur. Certains autres, quelquefois les mêmes, organisent des révoltes qui sporadiquement éclatent çà et là (doc.5).
Cependant partout, les Indigènes se montrent soucieux de s'intégrer dans l'économie de marché. Ils utilisent souvent la recherche de *curiosités* à laquelle se livrent les Blancs. Un nouveau marché de « fausses antiquités » s'organise ainsi en Nouvelle-Zélande (doc.4) ou ailleurs.
- 3) Les Églises jouent un rôle paradoxal. Protégeant les Indigènes, elles servent de lieux de conservation des traditions. Certains lieux de culte s'ornent ainsi de motifs traditionnels (doc 2a). Par ailleurs, dans la foulée de l'enseignement catéchétique (doc 2b), elles organisent un enseignement plus général et technique permettant aux Indigènes qu'elles forment de mieux appréhender le modernité : les missions du début du XX^e siècle sont ainsi les pépinières des futurs hommes politiques indigènes. Mais à l'inverse en détruisant les cultes anciens et en réduisant les usages religieux au niveau de superstitions, elles contribuent à déstructurer les sociétés traditionnelles. Les administrations jouent un rôle similaire surtout lorsque pour des raisons de service d'ordre, elles donnent des pouvoirs à des milices locales (doc.5).
- 4) Devant de tels bouleversements, voulus ou non, les sociétés indigènes ébranlées fortement par des crises de mortalité récurrentes subissent une acculturation violente. La mondialisation s'accompagne en effet de déplacement de population dans des migrations de travail, plus ou moins contraintes. Même un royaume comme celui d'Hawaï n'échappe pas à cette loi du déclin de la population océanienne souvent remplacée par des populations venues d'ailleurs

(en l'occurrence de Chine, du Japon, puis des Philippines) et au processus de dépossession de la terre au profit des étrangers. Conscients de cette évolution irréversible, certains Indigènes choisissent une stratégie d'évitement : ils cachent leurs rites et leurs coutumes, ne livrant que des fac-similés. Ainsi le commerce de crânes surmodelés chez les Maoris, ne touche plus les têtes de valeureux ennemis tués au combat et identifiables par leur tatouage, mais celle d'esclaves et de captifs.

- 5) Les différentes stratégies mises en place par les Océaniens n'évitent pas la colonisation et la perte de souveraineté. Même Hawaï finit par être annexé par les Etats-Unis pour garantir les intérêts des compagnies sucrières étrangères. La perte d'indépendance s'accompagne souvent d'une perte de liberté, d'une spoliation foncière et de la disparition de structures sociales traditionnelles. La Nouvelle-Calédonie en est un exemple parfait. A la veille de la première guerre mondiale, toutes les îles et tous les archipels du Pacifique sont intégrés dans un empire colonial. Aucune ou aucun n'a ainsi pu utiliser la modernité pour se hisser au rang de grande puissance comme l'a fait le Japon, sans doute parce que le déclin démographique paraît partout alors irréversible.

Synthèse :

Face à l'Occident qui menace non seulement l'indépendance de leurs pays mais également leur mode de vie et leurs structures sociales et intellectuelles, les Océaniens qui connaissent une grave crise démographique due au choc microbien essaient toutes les stratégies pour conserver l'entière gestion de leur patrimoine foncier et leur indépendance. Partout, ils bénéficient du soutien paradoxal des Églises qui jouent un rôle important dans l'enseignement et l'accès à la modernité. Les missions sont à la fois des lieux de conversion et d'enseignement sur le monde. Au prix d'un abandon de croyances et de coutumes traditionnelles, on peut accéder à un savoir ou un savoir-faire qui permet une meilleure intégration dans le monde d'alors. Les Administrations venues après ont souvent du mal à concurrencer les Églises surtout que celles-ci sont souvent devenues les avocats des Indigènes qu'elles protègent ou dont elles protègent le patrimoine à condition que ce dernier ne soit pas en contradiction avec le christianisme. Les évangélistes sont souvent les premiers à s'intéresser de près aux sociétés qu'ils sont amenés à convertir (le père Lambert ou le pasteur Leenhardt en Nouvelle-Calédonie par exemple)

Là où le pouvoir est fort (souvent grâce à l'action antérieure des missions), la première des stratégies consiste s'occidentaliser comme le fait alors avec succès le Japon. L'archipel d'Hawaï, sous ses rois, en est sans doute l'exemple le plus achevé. Mais l'archipel ne survit pas à la catastrophe démographique qui touche les Hawaïens de souche et à sa place stratégique dans l'espace militaire et économique des États-Unis qui s'ouvre définitivement sur le Pacifique entre 1848 et 1898. Ailleurs les autochtones cherchent à éviter l'affrontement qu'ils savent mortel soit en cédant- le mode du protectorat leur permet souvent de garder une certaine autonomie- soit en apprenant du colonisateur le pouvoir de l'argent ou celui des armes. Ces derniers moyens peuvent leur faire espérer une certaine revanche. Celle de Maoris vendant de fausses têtes surmodelées à des marchands australiens est symbolique. Ils se moquent des Occidentaux tout en s'enrichissant et en s'intégrant dans l'économie de marché. Celle des Kanaks qui ont appris, dans la police, non seulement le mépris du blanc, mais également le maniement de leurs armes, menace un instant la Nouvelle-Calédonie en 1878. Mais dans l'ensemble les révoltes sont rares et surtout elles se heurtent à un manque de solidarité des Indigènes divisés par des rancunes ancestrales et par le jeu de l'administration et à la puissance de feu des Blancs.

Dans un tel contexte, l'expérience d'utilisation de l'Occident pour conserver son indépendance reste japonaise (ère Meiji). Partout la colonisation progresse démoralisant encore plus les populations océaniques dont on attend la mort prochaine. (437 mots)